

Où en est la BD libanaise ?

Où en est la bande dessinée libanaise ? Mais d'abord, la bande dessinée libanaise existe-t-elle vraiment ? Oui, si l'on en juge par l'enthousiasme, l'énergie, le potentiel d'une poignée de passionnés, par la qualité et la diversité de leur production aussi. Non, si l'on considère l'absence de structures éditoriales solides, de supports presse durables et de marché.

Longtemps, la BD libanaise s'est limitée à l'édition jeunesse, avec des productions comme *Bissat el rih* [Le Tapis volant], *Tarikhouna* [Notre histoire], ou *Samer*, fortement influencées par la BD égyptienne des années 50.

C'est dans les années 80 que les choses commencent à changer. Georges Khoury (Jad) publie son premier album, *Carnaval*, première BD libanaise adulte et, dans les pages du quotidien *An Nahar*, une série de courts récits satiriques, *Abou Chanab*, avant d'enchaîner avec sa version des *Mille et une nuits* et une biographie en BD, *Sigmund*

Freud. *Carnaval* et *Abou Chanab* sont directement liés à la guerre, une guerre fantasmée dans l'un, abordée sous l'angle du vécu quotidien dans l'autre. Et si Jad opte, dans son *Freud*, pour une approche plus illustrative de l'image, il n'en glisse pas moins dans certaines planches des figures guerrières. Il crée aussi un atelier de BD, le Jad workshop, qui publie un ouvrage collectif. Là aussi, les thèmes qui s'imposent sont ceux de la guerre, du refus de se laisser submerger par le quotidien, du choix de la vie contre la survie.

Le périodique jeunesse *Samer* accueille dans ses pages Mike Nasreddine, un dessinateur formé dans les studios de Neal Adams,¹ qui donne un souffle nouveau aux aventures de *Chater Hassan* ou *Hassan le malin*, personnage récurrent de la tradition orale.

Michèle Standjofski avait démarré en 1980, dans le quotidien francophone *L'Orient-le Jour*, une chronique

sur la BD. En 1987, elle crée dans les pages de ce même quotidien un strip bihebdomadaire, *Beyrouth-Déroute*. Cette satire socio-politique mettra en scène, durant dix ans, un couple de Libanais moyens qui se débat dans une actualité toujours plus pénible mais ne se résout pas à quitter Beyrouth. Et les trois ou quatre cases dans lesquelles il évolue deviennent petit à petit une espèce d'hymne à une ville aussi déroutante qu'attachante. En 1995, Michèle Standjofski publiera ses BD dans le magazine *L'Orient-express*, bientôt suivie par Mazen Kerbaj.

En 1988, le premier festival libanais de bande dessinée est organisé au Liban. Ce festival groupe expositions locales et internationales, tables rondes, concours, interventions de dessinateurs étrangers et séances de dédicaces. Il sera suivi de trois autres manifestations du même type. Ainsi, après avoir été présentée au festival d'Angoulême en 1984 et 1988, la BD libanaise est à l'honneur au Liban même.

La BD, qui était entrée à l'université avec un atelier ouvert à l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK) puis à l'Académie Libanaise des Beaux-Arts (ALBA), acquiert ses lettres de noblesse en 2000, quand l'ALBA crée sa filière « Illustration et bande dessinée » et se lance dans l'édition des BD de ses étudiants. Une jeune collection éclectique et pleine de promesses dans laquelle la plupart des récits sont ancrés, de façon plus ou moins forte, dans la réalité libanaise.

La BD intéresse de plus en plus de monde. Ainsi, *La Cédéthèque* élargit ses activités à la BD en important des albums d'éditeurs européens indépendants et se lance aussi dans l'édition.

Les bédéistes libanais se font aussi reconnaître à l'étranger. En juillet 2006, Mazen Kerbaj réagit quotidiennement sur son blog aux agressions israéliennes ; ses dessins, acerbes, cyniques, désabusés ou touchants, sont regroupés dans un album publié en France par l'Association. Quant à Zeina Abirached, après son *Beyrouth Catharsis* édité par l'ALBA et son *38, rue Youssef Semaani*, objet délicieux et indéfinissable, elle publie en France, aux éditions Cambourakis, *Mourir partir revenir, le jeu des hirondelles*. Cet album au graphisme et au code narratif très inventifs, qui raconte son enfance sur la ligne de démarcation du Beyrouth en guerre, vaut à l'auteur d'être sélectionnée dans le cadre des « Belles étrangères » et de figurer sur la liste des nominés pour le meilleur premier album à Angoulême.

En 2008, le collectif d'auteurs³ *Samandal* [*Salamandre*] publie au Liban son premier recueil de BD : un pavé trilingue de 176 pages qui ambitionne de promouvoir

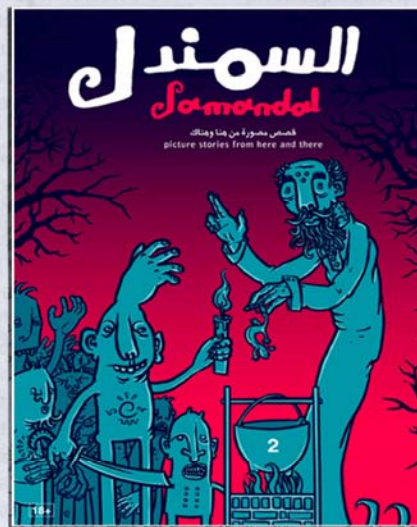
diversité, complexité et liberté d'expression. La salamandre, mascotte de la publication, est présentée comme une créature hybride, constamment à cheval entre deux mondes : l'image et les mots, le traditionnel et l'expérimental, le raffiné et le populaire ; une créature cherchant aussi à atteindre une maturité d'expression, à partir de scénarios et de personnages complexes. Mise à part cette plateforme commune, aucune ligne éditoriale précise ne se dégage de ces pages, qui vont un peu dans tous les sens, avec plus ou moins de bonheur.

Et le trilinguisme anglais - français - arabe, qui constitue une des spécificités de *Samandal* et contribue à sa liberté de ton (le lecteur doit renverser l'album à chaque changement de langue), en dessine aussi les limites : le concept est en effet difficilement exportable et doit donc se limiter au public libanais.

Beaucoup de vitalité donc, beaucoup de tonus et de potentiel dans ces tentatives heureuses - quoique inégales. Pourtant, la BD libanaise souffre d'un manque de structures éditoriales sérieuses, ce qui empêche les auteurs de se consacrer entièrement à leurs planches. Revers agréable de la médaille : cet attachement indéfini au stade des premiers balbutiements garantit à la BD libanaise l'enthousiasme et la fraîcheur des pionniers.

Michèle Standjofski

Professeur à l'ALBA
jmco1@idm.net.lb



1 - Dessinateur américain de BD, connu pour ses histoires de super héros et son style d'illustration très réaliste.

2 - « (...) Les Belles Étrangères favorisent la découverte de littératures étrangères ou d'auteurs encore peu connus en France et accompagnent la politique d'aide à la traduction, à la publication et à la diffusion menée par le Centre national du livre. » www.belles-etrangeres.culture.fr

3 - Les fondateurs de cette revue sont Hatem Imam, Omar Khouri, Léna Merhej et Tark Nabaa.